

no. 90.
Mémoire

Sur les hernies de l'estomac dans la Poitrine

Des auteurs célèbres tant anciens que modernes ont recueilli un si grand nombre d'observations, qu'il semble qu'on ne doive plus s'attendre qu'à ^{des} recherches infructueuses; mais si dans le sentier obscur de la Sathologie les maladies les plus communes offrent quelque chose de nouveau, soit dans leurs causes, soit dans leurs signes, soit dans leurs symptômes; celles qui comme des phénomènes extraordinaires se rencontrent peu, auront moins sujet de nous surprendre. Si les anciens ont eu l'avantage de parler les premiers des faits rares, nous avons celui de comparer nos observations aux leurs, et de rassembler comme en un seul lieu, plusieurs témoins capables de dissiper les doutes dans les quels certains cas pourroient nous jeter.



L'Observation qui a donné lieu à ce mémoire est un de ces faits peu communs qui seroient difficiles à croire, si différents observateurs ne nous en avoient laissé des exemples. Parmi ces auteurs, les uns n'ont pu se refuser à l'évidence des causes et j'en rapporterai leurs observations que pour affermir la mienne; les autres ont eu de voir rapporter plutôt à un vice de conformation, un dérangement de parties, que de l'attribuer aux causes externes sans être appuyés par des exemples précédents.

Rien de si commun que de voir les parties s'échapper par quelque ouverture, soit naturelle, soit accidentelle de la circonférence de l'abdomen, surtout vers les parties

declives de cette capacité. La tendance que tous les corps ont à s'approcher du centre, aidée de la compression continuelle que les viscères de cette partie éprouvent de la part des agents circonvoisins et la facilité qu'ils ont aggliser les uns sur les autres, sont des causes générales qui produisent si souvent des hernies dans ces régions et les rendent en même tems si rares dans les supérieures." En sorte, dit M^r Garangeot en
» parlant des hernies de l'estomac par la ligne blanche, que
» la rareté des hernies qui arrivent dans ces lieux ne peut
» être attribuée qu'à la situation verticale du corps
» qui donne aux parties flottantes du ventre une pente
» qui les empêche de faire aucun effort considérable sur
» ces parties.

Il n'est cependant pas nouveau de voir l'estomac s'échapper par la ligne blanche, on en trouve des exemples dans les mémoires de l'Académie fournis par M^r Garangeot même. mais on en voit peu du passage de l'estomac dans la poitrine à travers le diaphragme.

Ambroise Paré est un des premiers qui ait parlé de cet accident; il en rapporte deux exemples remarquables, à l'occasion des plaies de la poitrine, et en parlant des
^{I^{ere}}
Observation. » signes du diaphragme blessé, il dit que, la véhémence
livre 10. ch. 32. » inspiration a quelque fois attiré l'estomac et les intestins
» par la plaie en la capacité du thorax; ce que j'ai remarqué,
» dit-il, à deux personnes: l'un étoit aide-a-maçon, lequel
» fut blessé au milieu du diaphragme en la partie nerveuse,
» dont il mourut le troisième jour; et lui ayant ouvert le
» ventre inférieur, ne puis trouver son estomac; ce qui
» me fit grandement émerveiller, pensant que ce fut
» une chose monstrueuse d'être sans estomac. mais
» ayant diligemment considéré, cognus enfin qu'il étoit
» monté dans le thorax, j'acquit que la plaie du diaphragme.

2^e
observation

» ne fut plus grande qu'à mettre le ponce: et ayant
 » ouvert le thorax, trouvai le dit estomach enflé, plein de
 » vent avec peu d'agnosité. D'abondant ne veux omettre
 » cette histoire advenue depuis peu de tems, d'un capitaine
 » nommé Francois d'Alon natif de Saintonge, lequel
 » étant alla suite de M^r de Baron grand maître de l'artillerie
 » de France, receut devant la Rochelle un coup d'ar-
 » quebuse dont l'entrée étoit ala fin du sternum près le cartilage
 » scutiforme, passant au travers du diaphragme en sa partie
 » charnue, dont la sortie étoit entre la cinquième et sixième des
 » costes vraies du costé gauche, du quel coup sa playe fut
 » bien consolidée par dehors, toute fois il lui restoit tou-
 » jours une débilité d'estomach comme une espece de
 » colique, a raison de quoi il n'osoit souper que bien legere-
 » ment. Huit mois après lui survint une grande douleur
 » au petit ventre comme une colique et fut secouru
 » néanmoins quelques remèdes qu'on y peut ad-
 » ministrer, mourut, et fut d'avis l'anatomiser pour savoir
 » la cause de sa mort et des grandes douleurs qu'il sentoit
 » pendant sa maladie, ce qui fut fait par J. Guillemeau.
 » et fut trouvé en la capacité du thorax,
 » une grande partie de l'intestin colon rempli de vent, qui
 » étoit entré par le trou du diaphragme fait par la blessure,
 » toute fois, n'étoit le dit trou suffisant qu'à mettre le bout
 » du petit doigt.



3^e
observation
 in pract. lib. 2^o
 part 2^o cap. 15^o
 de vuln. Diaph.

Sennert fait mention d'une observation presque
 semblable, et a cette occasion cite les deux de Ambroise
 Paré. voici ce que dit Sennert.
 » Henricus Buscherhovius, Nevalensis lisonus, cum melan-
 » colia tentationibusque vexaretur: restamen eo rediit et
 » ex saxonica Witebergam rediens ante portam urbis proprio
 » gladio se confoderet anno 1582. 20^o septembris, infra

» quartam costam in thorace adacto, et sub nonâ costâ in
 » tergo exeunte. Quod quibus intra menses duos sanatum est
 » et satis bene portea habere visus est. Verum accidit ut post
 » menses aliquot, iterum de absurdis cogitationibus con-
 » quereretur, et postea die 28^a aprilis anno 1583. male
 » haberet et sequentibus diebus, primo aquam, et quidquid
 » cibi assumpsisset, post viridia, tandem die 2^a maij nigra
 » quater, ea que magnâ copiâ rejiceret vomita, cum sudor-
 » ribus frigidis et lipothimiâ, ac denique post ultimum
 » vomitum expiraret. Corpus apertum est, deprehensumque
 » vulnus per pulmones et diaphragma penetrasse, et quidem
 » diaphragma trans fissum fuisse in nervo circulo. Pulmo-
 » nis fere nil repositum est in sinistro latere confosso, cum
 » procul dubio cum pure exierit, exigua portuncula adorat
 » costis adnata. Ventrículus totus affunderat in sinistrium
 » thoracis latus, et cor cum capsula de sede sicâ depulerat,
 » cor arefactum erat, copiosa citrina aqua in capsula.
 » Omentum et pancreas totum fere circa ventriculum
 » compactuerat.

Practica lib. 3.
 pars I. sect. 1.
 cap. 14.

*Galen. arts
 med. cap. 87.

*Fab. hist.
 observ. 33^a
 cent. 2^a.

Dans un autre endroit, il parle encore de la même
 observation qu'il tenoit de son beau pere professeur de mede-
 cine dans l'Academie de Wittenbergue. il dit que Galien
 avoit observé ~~la même chose~~ un déplacement du ventricule.
 » Galenus ^{*}cujusdam mentionem facit, cui ventriculus nimis quam
 » par erat diaphragmati incumbebat. il croit a souhaiter que
 Galien fut entré dans un plus grand détail. Fabrica de
 hilden, a qui Sennert avoit envoyé l'observation de
 son beau pere, paroit surtout frappé du changement
 de situation de l'estomac: car il dit après avoir rapporté
 » cette histoire tout au long. ^{*}In qua historia tum alia
 » certe admiranda, tum illud videtur quod ventriculus
 » sedem suam ita mutavit.

Un fait que j'ai eu occasion de voir et dont j'ai recueilli
 les circonstances étant élève a l'Hôtel-Dieu de Reims, a le

plus grand rapport avec ceux que je viens de citer.

4^e
observation.

Le 12 janvier l'an 1752. le nommé Adrien Couvreur, âgé d'environ 45 ans, d'un tempérament sain et robuste, passant près d'un ancien monument domain que l'on demollissoit pour la commodité du public, voulut aider des ouvriers à charger sur une voiture, une pierre du poids d'environ 500^{lb}, le cylindre de bois sur lequel on faisoit rouler cette pierre, se chappa, la pierre tomba et cet homme se roidissant contre pour en soutenir seul le fardeau, fut obligé de céder à l'effort, et se trouva blessé; il fut transporté à l'hôtel-Dieu, on reconnut une fracture de la jambe avec complication de plaie, il fut pansé comme la nature de sa maladie l'exigeoit. Le malade vomissoit continuellement, et ne pouvoit garder les aliments les plus légers; cependant par l'usage des remèdes indiqués, et le régime exact, on étoit parvenu à diminuer ces accidents, la jambe étoit en fort bon état et commençoit à donner des espérances de guérison, lorsque le 20. sur les cinq heures du soir, il mangea ^{plein} une cauelle de tailladins, un echaudé, deux biscuits et bu une demie bouteille de vin qu'on lui avoit apporté du dehors. Une quantité aussi considérable d'aliments dans un estomac dont les fonctions étoient si dérangées, ne manqua pas d'attirer tous les accidents d'une indigestion des plus graves; ils furent si violents que le malade perit en très peu de momments sans pouvoir attendre les secours qu'on étoit allé lui chercher dans la maison.

M^r Mureau chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu alors en exercice me fit ouvrir le cadavre en sa présence. à l'ouverture du bas ventre, j'en trouvai l'estomac dans cette capacité, ce qui me surprit beaucoup; mais



ayant mis les intestins bien à découvert, je vis le Duodenum qui occupoit la place de l'estomac. Je suivis cet intestin vers son principe, et en remontant, je trouvai un trou au Diaphragme qui communiquoit dans la poitrine. Alors je procédai à l'ouverture de cette capacité et ayant relevé le sternum, je vis l'estomac dans la cavité gauche de la poitrine, le Diaphragme étoit déchiré dans sa partie charnue tout près de l'endroit où passe l'œsophage, et l'estomac fortement comprimé dans le moment de la chute avoit forcé cette cloison et s'étoit glissé par son ouverture, le lobe du poulmon étoit affaissé et flétri, et l'estomac étoit plein d'aliments.

Ces quatre observations ne laissent aucun doute sur la cause et sur la nature de la maladie; mais différents observateurs nous ont laissé dans leurs ouvrages plusieurs histoires du déplacement de l'estomac dont les causes ne sont pas aussi manifestes.

» Thomas Bartholin dans son anatomie, dit, in thoracem
» per vulneratum diaphragma assensisse observavit Sarcus.
» thoracem quoque a primo ortu occupasse
» Riserius observavit, nos quoque simile exemplum
» in historiâ anatomicâ rariorum annotavimus, sed
» naturalis. M^r Verdier et les memoires de l'Académie Royale des sciences font mention de pareils derangemens. Tous ont attribué ce déplacement à un vice de la première conformation, cependant malgré toute le respect qui est dû à leur mémoire, et à leur autorité, leurs observations semblent laisser appercevoir une cause différente. Un peu d'attention sur l'observation de Riviere, semble permettre d'attribuer à un émetique violent, ce qu'il a rejeté sur la première conformation. Je vais rapporter ici son observation pour laisser juger de la vérité de ma conjecture.

5^e
Observation.
Rivier. obser. n

Filius D. Nat. civis monspeliensis 24. annos natus,
67. centu. 4. » temperamento melancholicus, febre tertianâ diurnâ

» tunc simplici, nunc duplici per totam fore. cessatam labo-
 » raverat. Mense vero septemb. licet a paroxysmis febrili-
 » libus liberatus esset, non satis tamen prospera convalescentia
 » faueretur; ab Empyrico quodam antimonium sumpsit
 » forte male preparatum, a quo vehementissimi vomendi
 » conatus excitati sunt, absque ullo affectu; ita ut conatus
 » ille irritus, continuo affligens, eum intra septem vel octo
 » horas ad extrema redigerit, et circa desperam de medicis
 » sustulerit. Aperto cadavere, inventus est ventriculus, in
 » parte thoracis dextra, variis humoribus repletus, ^{qui} quidem
 » situs praeternaturalis efficit procul dubio ut se sufficienter
 » dilatare, ac subvertere nequiverit ad vomitum efficiendum
 » coarctum ambitu oppressus. Hunc autem situm, a vortice
 » contractum fuisse, testatur pulmonis carentia in illa thoracis
 » parte, cum unius illius lobus in sinistra appareret. Mirum
 » est hunc juvenem toto vitae decursu spirandi difficultate
 » non fuisse valde oppressum et omnes corporis functiones
 » ante morbum praedictum commode exercuisse, militiam
 » enim exercebat, et febres praedictas in bello contraxerat.

Et paroist-il pas bien surprenant de voir Riviere, prendre
 pour un vice d'origine une maladie dont la cause semble
 etre aussi sensible. que celle dont il s'agit? On sait que les
 efforts violents que les emetiques occasionnent et particuliere-
 ment ceux qui sont mal prepares, peuvent produire des
 hernies. N'etoit-il pas plus naturel de conclure que le vomis-
 sement etoit la cause de ce deplacement des parties, puisque
 les accidents les plus funestes s'en etoient suivis. La preuve
 que Riviere apporte pour affermir son sentiment doit
 paroistre bien foible: l'effacement du lobe du poulmon
 n'etoit qu'un effet de la compression du ventricule. passé
 dans la partie droite de la poitrine. La surprise, que
 l'auteur marque de la facilité que le malade avoit de
 respirer, la bonne sante dont il avoit toujours joui, et le
 metier qu'il avoit fait, pouvoient etre des preuves suffi-
 santes de sa bonne constitution.

On lit dans l'histoire de l'Academie des sciences année
 1729. un fait qui sembleroit bien plus conclure en faveur



6^e
Observation.
Histoire de l'Acad.
Des sciences année
1729.

du vice de la premiere conformation. c'est M^r Chauvet
medecin de l'hospital de Coloton qui en a envoie la relation
a cette Academie.

» L'ouverture du cadavre de M^r Robertot lieutenant
» colonel du regiment royal Dauphin, le ventricule et le
» colon estoient placez contre nature dans la cavité gauche
» de la poitrine, où ils ont esté en perçant le Diaphra-
» gme, la rate y estoit aussi mais seulement par sa partie
» supérieure, et avoit demême son passage au travers du
» diaphragme. les endroits où le diaphragme étoit percé
» contre l'état naturel estoient de, especes d'anneaux cartila-
» gineux fortement adhérents aux corps qu'ils embrassoient
» et qu'il fallut couper avec le scalpel, ce qui determina M^r
» Chauvet a croire que cette vicieuse disposition n'étoit pas
» recente, mais qu'elle venoit de la premiere conformation.

» Le colon après avoir percé le diaphragme vers sa
» partie laterale gauche couvroit le ventricule et perçoit
» encore le diaphragme vers sa partie moyenne pour
» rentrer dans la cavité naturelle et continuer le conduit
» intestinal. Les poulmons comprimés par des corps
» étrangers qui premoient une si grande partie de l'espace
» qu'ils auroient du occuper, étoient flétris, repliés en
» eux memes, incapable d'une dilatation suffisante.
» Le côté droit de la poitrine étoit rempli d'une
» serosité abondante qui avoit formé une hydropisie
» que M^r Chauvet pronostiqua sur l'état où il vit le
» malade, et qui fut la cause de sa mort. Le cœur étoit
» extraordinairement gros, apparemment a cause des efforts
» continuelz qu'il étoit obligé de faire pour pousser un
» sang peu animé d'air.

Quelques reflexions sur cette observation, la rendent
moins concluante quelle la paroit d'abord. les anneaux
cartilagineux fortement adhérents aux corps qu'ils em-
brassoient, pouvoient bien determiner M^r Chauvet a croire
que cette disposition, n'étoit pas recente, mais non pas

qu'elle venoit de la premiere conformation. Lorsque nos parties contractent quelques adhérences, c'est par l'épaississement des membranes qui se touchent; ce sont des especes de cicatrices, des callosités produites par les sices qui abordent de part et d'autre et qui acquièrent d'autant plus d'épaisseur qu'elles sont plus exposées à des efforts ~~repetés~~ ^{repetés} et si lentes. il est rare de rencontrer dans les sices de premiere conformation, ces duretés et ces callosités. D'ailleurs M^r Chauvet ne dit point que ce militaire n'avoit reçu aucune blessure, ce qui auroit prouvé toutes objections.

7^e observation
*abregé d'ana-
tomie, édition
de Paris 1743.

M^r Monton le jeune, dit M^r Verdier*, faisant l'ana-
tomie d'un fœtus à terme, fut très surpris à l'ouverture du bas
ventre, de n'y pas trouver l'estomac ni la ratte, ce qui le
» détermina à ouvrir la poitrine où l'estomac et la ratte
» se montrèrent à découvert du côté gauche, occupant la
» place du lobe du pœmon qui manquoit de ce côté, et dont
» il n'y avoit aucun vestige. Ayant examiné si le diaphragme
» n'avoit point quelque ouverture extraordinaire, il en décou-
» vrit une qui avoit en sa largeur un pouce et demi d'étendue,
» située à côté de celle qui donne passage à l'œsophage; il
» reconnut aussi qu'un lobe du fœye qui étoit comme
» isolé dans ce sujet se trouvant presque séparé des autres,
» avoit aussi passé par cette ouverture. M^r Courtois qui
» étoit présent à cette dissection, m'a dit avoir vu ce fait
» singulier avec toutes ces circonstances.

M^r Verdier après avoir parlé des observations de Riviere
et de Bartholin, et avant de rapporter cette dernière,
dit, qu'il y a tout lieu de croire, que ces cas extraordinaires
dependoient du vice de la premiere conformation et que
celui de M^r Monton paroît en dépendre aussi.
Puisque M^r Verdier s'exprime, à cet égard avec cette
modestie si naturelle aux vrais sçavants qui dans les
circonstances singulieres ne decident pas hardiment;
et qui dit simplement que cela paroît dépendre;
ne me seroit-il pas permis sans manquer au respect



que j'ai pour ce celebre anatomiste, de demander si on doit toujours appeller vice de premiere conformation, un deplacement de parties parcequ'il est arrivé avant la naissance? combien d'accidents peuvent survenir à un fœtus dans le sein de sa mere, qui produiront des derangemens, des maladies, la mort même et qu'on doit regarder comme causes externes. M^r Verdier dit bien que l'ouverture par laquelle non seulement l'estomac étoit passé mais encor la ratte et une partie du foie, n'étoit qu'à environ un pouce et demi, située à côté de celle qui donne passage à l'œsophage, mais il ne dit pas qu'il y avoit adhérences au diaphragme. Ne pourroit-on pas aussi bien soupçonner que les efforts de l'accouchement occasionnant une trop forte pression auroient obligé ces visceres à passer dans la poitrine, en écartant ou en déchirant les fibres de la cloison: quel qu'autre accident antérieur à l'accouchement auroit pu le produire. On ne trouva aucun vertige du loupmon de ce côté, mais la pression des parties qui occupoient la place est bien capable d'effacer le poumon d'un fœtus qui n'a pas encore été dilaté par l'air.

De tout ce qu'on vient d'estre rapporté, on peut tirer les consequences suivantes. 1^o Que le passage des parties contenues dans le bas ventre à travers le diaphragme dans la poitrine, ce qu'on pourroit appeller hernies pectorales, est moins frequent qu'on ne s'imaginerait puis qu'on en trouve des exemples dans plusieurs auteurs. 2^o Que l'estomac ou les intestins ne sont pas attirés dans la poitrine par l'ouverture faite au diaphragme, dans l'inspiration, comme la cru Ambroise Paré, et après lui Thomas Bartholin*, mais le baïssement du diaphragme, et la contraction des muscles du bas ventre, ou tout ce qui pourra diminuer la capacité de l'abdomen

ce qui occasionne une pression sur les visceres, et les oblige de fuir par l'endroit où ils trouvent moins de resistance. 3^o Que les blessures sont des causes manifestes de cette espece de hernie, comme on le voit par les trois premieres observations; les fortes compressions en sont aussi des causes la 4^{me} observation en est une preuve. 4^o L'affaiblissement du poulmon est une suite de cette maladie recente et sa destruction n'est qu'un effet de l'ancienneté, on la vu dans plusieurs des exemples rapportés. 5^o L'hydropisie de poitrine est quelque fois, mais pas toujours une suite de cette ~~maladie~~ accident; puis que Paré a trouvé peu d'eau dans la poitrine et que M^r Chauset en a trouvé beaucoup. 6^o L'estomac n'est pas la seule partie qui puisse former ces hernies puisqu'on a vu le colon, la rate, une partie du foye même. 7^o Il ne faut pas une ouverture considerable pour former cette hernie comme on peut le remarquer dans la plus part de ces observations.

Il est bien triste pour la chirurgie, aussi occupée du soulagement des miseres de l'humanité, que de la gloire qui peut lui en revenir; il est bien triste pour elle, dis-je, de ne trouver aucune ressource dans ces circonstances; heureusement que ~~ce accident~~ la rareté de ces accidents ne nous a pas même permis de recueillir les signes qui les annoncent. la connoissance de cette maladie ne nous parvient que trop tard; à quoi nous servirait de la connoître plutôt, si ce n'est pour appuyer la judicieuse reflexion de l'historien de l'academie des sciences qui dit, qu'il est bon de sçavoir que ces cas sont possibles, ne fut-ce que pour la justification de l'art qui n'y peut remédier.

Robin
Maître en chirurgie à Paris



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]